

Comment immigrer en France en 20 leçons

Luc Bassong

Max Milo, 2006, 187 pages, 16 euros

► Luc Bassong, fils d'immigrés, auteur de quelques fictions radiophoniques et d'une pièce de théâtre, *Matricule*, jouée au théâtre du Rond-Point à Paris, a concocté ici un mille-feuille littéraire original et léger. Les couches successives de feuilleté et de crème sont constituées d'un double récit livré en alternance sous la forme d'une vingtaine de "leçons" et autant d'"exercices". Côté "leçons", Luc Bassong narre sur un mode distancé et croustillant, les vicissitudes d'Isaac pour émigrer en France: tentative légale mais infructueuse pour obtenir un visa et, *in fine*, passager clandestin sur un cargo battant pavillon tricolore, avant d'embarquer avec quinze autres sur une pirogue pour traverser la Méditerranée, "le filtre à café pur arabica" qui fera son triste office : sept candidats n'atteindront jamais les rives européennes. Côté "exercices", le lecteur assiste, toujours amusé, aux retombées du projet d'Isaac sur son entourage et dans sa famille : il y a d'abord les malheurs sentimentalo-financiers de son pote Augustin, au final pas mécontent de l'échec de son ami dans sa quête d'un visa et surtout les démêlés avec son épouse qui n'apprécie pas du tout le projet de départ d'Isaac et qui, à sa manière, le lui fait comprendre. Vingt "corrigés" constituent la cerise sur le gâteau (ou le sucre glace). Luc Bassong y saupoudre

les désillusions d'Isaac devenu un sans-papiers à Paris : "pour l'oiseau qui vient à la vie, tous les espoirs sont permis. Et pour l'Africain qui va à Paris, tous les déboires garantis."

Tout cela est préparé avec soin, jamais décousu, toujours digeste, servi par une plume alerte, plaisante, riche en humour avec ce qu'il faut de causticité et de remise en question, sur des sujets par ailleurs sérieux voire malheureusement dramatiques : l'immigration comme quête "vitale", l'entraide interafricaine écornée, le cynisme (et l'absurdité) des politiques d'"immigration choisie", les nécessaires mutations identitaires ou l'importance (justement

relativisée) de l'histoire face aux exigences du présent et à l'appel du futur. Et Isaac, revenu de ses illusions, est bien obligé d'arrêter de prendre ses désirs pour la réalité : "Mon histoire, pas plus que toutes celles qui n'ont pas été racontées, n'aura servi à rien, si un jour, quelque part, on n'arrête pas l'hémorragie." M. H.

Objets trouvés Luiz-Alfredo Garcia-Roza

traduit du portugais (Brésil) par Valérie Lermite
et Eliana Machado
Actes Sud, 2005, 303 pages, 21 euros

Le diable danse avec moi Patricia Melo

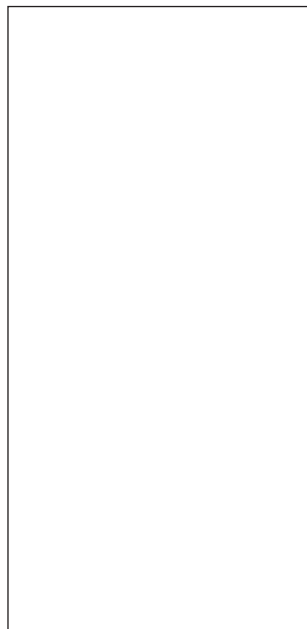
traduit du portugais (Brésil) par Sofia Laznik-Galves
Actes Sud, 2005, 253 pages, 19 euros

► Voici deux romans qui permettent à ceux qui le souhaitent de prolonger les découvertes de l'année du Brésil. Les tourments qu'ils évoquent sont de nature bien différente. À l'un la ville, ses rituels, sa rudesse et ses péripéties, au second les ressorts de la

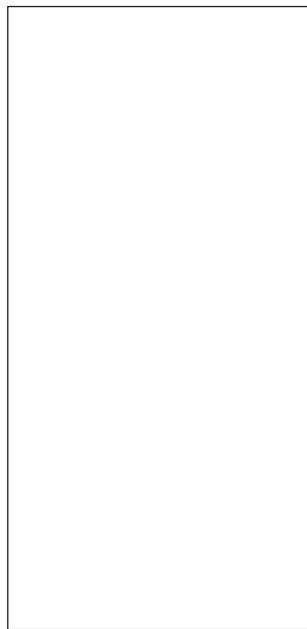
psychologie des individus, les souffrances et les exaltations de la relation amoureuse. Le premier est un roman policier avec Rio de Janeiro pour décor. C'est dans un de ses quartiers qu'à lieu un étrange crime, celui d'une prostituée liée sentimentalement

et par la reconnaissance à un ancien policier. Ce dernier l'avait en d'autres temps aidé et bénéficiait de ses faveurs au titre de cette amitié insolite. Il se trouve donc embarqué dans l'enquête que mène un de ses anciens collègues, le commissaire Espinosa. Cette affaire, comme les rapports avec l'ex-collègue, ne peut qu'être délicate. Parmi les participants de l'intrigue, un enfant des rues tient une place toute particulière. Il a malencontreusement récupéré le portefeuille perdu du policier retraité et se trouve ainsi impliqué dans l'affaire. C'est par son regard qu'on découvre une bonne partie de la ville. Il y a notamment ces rues qu'il arpente, déployant toutes sortes d'astuces petites et grandes pour assurer sa pitance ou trouver un abri, mais il y a aussi les commissariats et les quartiers de la nuit que fréquentent les autres personnages. Sans être stéréotypés, les jeux de corruption et de séduction ne sont jamais bien loin. Le ton adopté par Luiz Alfredo Garcia-Roza est juste, sans excès de dramatisation, presque détaché lorsqu'il nous fait pénétrer ces mondes, celui de la police, celui de la rue et des quartiers nocturnes, celui des prostituées dont le rôle ici sort des sentiers battus.

Le second roman se déroule aussi au Brésil, mais pourrait prendre comme décor bien d'autres contrées du monde. C'est d'abord un roman intimiste où les affres intimes prédominent. La musique et l'orchestre en constituent le cadre. Mais c'est surtout la jalousie qui tient le premier rôle. Elle



imprègne la vie du chef d'orchestre marié, après un divorce, à l'une des musiciennes, beaucoup plus jeune que lui. Ce qui se passe à l'extérieur du couple, au Brésil ou ailleurs dans le monde comme en Israël, pays auquel est particulièrement attachée la musicienne, est vu à travers le filtre du lien amoureux. Les événements, à Sao Paulo, au Proche-Orient ou dans d'autres régions, ne sont donc pas absents. Mais ils se réduisent à n'être d'abord que des résonateurs des tumultes intérieurs et



des prétextes à des affrontements entre les conjoints. La relation passionnelle devient un enfer et rien ne résiste au besoin de savoir où est l'autre, avec qui, pourquoi. Les dérives, comme on peut l'imaginer, ne manquent pas. Patricia Melo les restitue bien et réussit à nous faire plonger dans ces rapports de jalousie rythmés par des tensions devenues quasi constantes avec leurs lots de dépits, de culpabilité ou de revirement d'humeur.

Abdelhafid Hammouche